

## Chronique

# L'Info-doc rencontre...

## Cendrine Audet

PAR SERGE BERTIN ET DANIELLE GILBERT



*Elle écrit, lit et relit plusieurs de nos textes dans le quotidien, mais depuis peu voilà qu'elle nous a tous surpris en publiant son tout premier roman. La petite fée de l'APTDQ est désormais une auteure, et c'est avec beaucoup de respect et de fierté que nous avons décidé de la rencontrer pour discuter avec elle du cheminement qui l'a amenée vers l'écriture et la publication de son tout premier roman. Voici une entrevue en toute simplicité avec M<sup>me</sup> Cendrine Audet.*

**Chère Cendrine, tout d'abord félicitations pour ton roman. Voilà une œuvre qui doit certainement te rendre très fière. Comment t'est venue l'idée de ce roman?**

*Merci beaucoup! Pour l'idée du roman, je ne pourrais le dire. J'ai commencé plusieurs manuscrits, des idées lancées ici et là, mais c'est le seul que j'ai mené à terme. Je me suis beaucoup inspirée de mon environnement et plusieurs personnages ont des traits communs avec mes proches. Et au fil de l'écriture, l'histoire s'est développée. Mais je crois que le point de départ a été le café, le bon café qui a toujours été un rituel, si je puis dire, le petit café dégusté avec ma grande amie Nathalie qui m'a beaucoup soutenue dans ce projet.*

**Est-ce que c'est quelque chose qui te hantait depuis longtemps?**

*Oui, depuis que je suis toute jeune je veux écrire un livre. J'ai surtout écrit par le passé des nouvelles ou des bribes d'histoires qui ne me menaient nulle part. L'écriture a toujours fait partie de ma vie. J'ai trouvé les premiers mots de ce roman il y a environ cinq ans. Je l'ai souvent mis de côté puis repris...*

**Lorsque tu étais à l'étape de la rédaction, avais-tu un rituel particulier pour tes périodes d'écriture?**

*Non. Comme je suis pigiste, il y a parfois des moments où j'ai moins de travail, donc plus de temps libre. En ces temps plus morts, je consacrais quelques heures au*

*manuscrit. Parfois, je ne pouvais plus m'arrêter et parfois je l'oubliais. Voilà un peu pourquoi il a été écrit par périodes. J'ajouterais toutefois que ces séances d'écriture ont souvent commencé avec un bon café corsé!*

**Écrire pour soi, c'est une chose, mais décider de se faire publier veut dire qu'on offre son œuvre à la collectivité. À l'heure de soumettre ton roman est-ce que tu as eu peur qu'il soit refusé par un éditeur? Quels étaient tes peurs et tes doutes?**

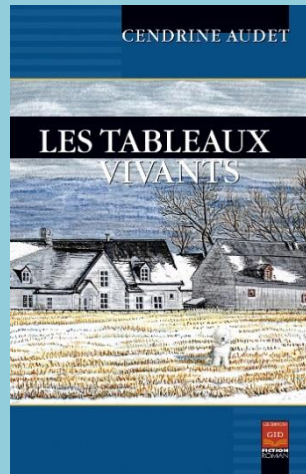
*Oui, tout à fait. Je ne pensais pas du tout l'envoyer au départ. Puis, je l'ai fait lire à des proches qui m'ont encouragée à tenter l'approche des maisons d'édition. Bien sûr, je me disais : « ce sont mes proches, c'est certain qu'ils vont me dire que c'est bon ». Je doutais vraiment qu'il plaise à des inconnus et je vis encore un grand sentiment d'insécurité par rapport à cette publication. Mais je crois qu'il faut laisser aller les choses! Il rejoindra certaines personnes et il en laissera d'autres indifférentes. C'est la règle pour toute chose.*

**C'est toujours un peu mystérieux pour le commun des mortels, comment un auteur, surtout pour son premier roman, parvient à trouver un éditeur. Comment cela s'est-il passé pour toi? As-tu envoyé ton manuscrit à plusieurs éditeurs? Et quels ont été les éléments déclencheurs qui t'ont permis d'être publiée aux Éditions GID?**

Oui, j'ai envoyé mon manuscrit d'abord à trois éditeurs et j'ai reçu après de longs mois d'attente deux réponses négatives. Puis, une amie m'a parlé d'une maison d'édition qui encourageait les nouveaux auteurs. Elle avait entendu une interview de l'éditeur en question fort intéressante à la radio. Je lui ai donc fait parvenir – électroniquement cette fois – mon manuscrit qui a ensuite passé par un comité de lecture pour être finalement accepté. Malgré ma joie du moment et le professionnalisme de l'équipe, je n'avais pas la satisfaction d'avoir été choisie par une maison d'édition reconnue. Il y avait un aspect « à compte d'auteur » que j'aimais moins, même si le processus était appuyé par une maison d'édition. C'est alors que, au fil d'une conversation portant justement sur mon roman, des gens de l'Association pour l'usage et le soutien de la langue française (ASULF) – association à laquelle je collabore – m'ont parlé des Éditions GID. Je connaissais la maison pour ses beaux livres d'histoire, de patrimoine, axés sur la culture, en fait, mais j'ignorais qu'elle publiait de la fiction. J'ai donc osé y envoyer mon manuscrit et, peu de temps après, je recevais une belle réponse affirmative de l'éditeur qui me disait beaucoup aimer mon style, qu'il était « agréable de lire un roman qui a comme toile de fond, entre autres, la culture, l'art, les belles choses de la vie ». Voilà donc la réponse que j'espérais tant. Et en plus les bureaux de la maison sont tout près de chez moi.

**On ne peut pas dire que ton roman soit un roman policier en tant que tel, mais qu'il contient une intrigue policière. Peux-tu nous dire ce qui t'a amenée comme auteure dans cette direction?**

J'ai été moi-même surprise d'écrire un roman quelque peu policier, policier à saveur sociale et environnementale, comme je préfère le décrire. J'ai comme l'impression que je n'ai pas eu de contrôle sur l'inspiration. Effectivement, ce n'est pas une histoire sombre, tordue ou sanguinolente, comme peuvent l'être bien des intrigues policières. Mon style est plus léger et incite la réflexion, je crois. J'ai voulu décrire un environnement, un mode de vie qui me ressemblent tout en mêlant la fiction aux messages que je désirais passer.



**En toile de fond, la Vieille-Capitale et le village de Neuville... Armand ne veut déranger personne. Il tient son petit café, sourit aux gens, les accueille et leur sert une infusion qu'ils n'oublieront pas de sitôt. Qu'a-t-il de particulier, ce café?**

**Armand aime les gens, les respecte, mais il a aussi un secret. Qu'est donc devenue sa sœur? Pourquoi cette fille du village n'est-elle jamais revenue depuis plus de huit ans, même au décès rapproché de leurs parents? Et à quelques kilomètres de là, au centre-ville, que deviennent les sans-abri? Un inspecteur et un journaliste voudront faire la lumière sur ces mystères. Un roman policier où les valeurs sociales et environnementales font équipe et où les chiens sont les meilleurs amis de l'homme.**

Référence : Audet, Cendrine. 2015. *Les tableaux vivants*. (Collection Fiction Roman). Québec : Éditions GID.

**Ton personnage principal, un enquêteur de police, se déguise en itinérant dans les rues de Québec pour essayer de résoudre la disparition d'un certain nombre d'itinérants de la Capitale. Qualifierais-tu cela comme un élément réaliste? As-tu fait des recherches du côté de la police ou du milieu d'aide aux itinérants pour savoir si pareille chose s'est déjà faite dans la réalité?**

Tout de l'intrigue tient vraiment de la fiction. Je n'ai pas validé les techniques ni les éléments de l'enquête. On sait que les policiers peuvent faire de l'infiltration pour mener leurs enquêtes. J'ai donc pensé qu'un policier pouvait infiltrer ce milieu. Les seuls faits validés ont été ceux liés aux soins animaliers, car une vétérinaire a lu mon manuscrit avant sa publication.

**Une fois le lancement fait et le livre en librairie, il appartient désormais aux lecteurs de nous faire des commentaires. Comment t'es-tu sentie quand tu as tenu ton livre dans tes mains pour la toute première fois?**

*Je suis allée chercher mon livre la veille du Salon du livre. J'étais très contente. C'est l'éditeur lui-même qui m'a remis mes exemplaires. J'ai beaucoup aimé ce contact officiel. Il semblait sincèrement content de me présenter mon roman. J'avais vu auparavant la maquette de la couverture pour approbation. J'avais donc déjà une bonne idée du résultat final, et l'image vient d'un tableau de ma fille peint expressément pour l'occasion. J'étais donc fière de mon roman et fière de sa présentation! La couverture d'un livre a une grande incidence sur le choix du lecteur!*

**Quels ont été les commentaires de tes proches sur ton roman? As-tu reçu des commentaires de lecteurs par l'entremise de ta maison d'édition?**

*Bien sûr, les proches sont toujours très positifs dans ce genre de circonstances. Et j'ai reçu de très bons commentaires. Les gens, en général, disent embarquer dans l'histoire et s'attacher aux personnages. Les commentaires font vraiment plaisir à recevoir. Je n'ai eu*

*pour l'instant qu'une critique plus officielle, du site Web Culturehebdo.com (avril 2015), qui met l'accent sur la qualité de la langue et sur le rythme de l'histoire. Bien entendu, je croise les doigts pour recevoir d'autres critiques de lecteurs et de médias!*

**En terminant, penses-tu récidiver avec un autre roman dans un avenir proche?**

*Oui, j'ai déjà un autre roman sur la table. Le premier jet d'écriture est d'ailleurs terminé! Cependant, je dois le travailler et retravailler encore, le peaufiner. Et ce ne sera pas, cette fois, un roman policier! Toutefois, Neuville et les chiens seront encore à l'honneur. Cela tournera autour de l'évolution d'un personnage... Est-ce que l'éditeur le publiera? Nous verrons bien! Petit à petit, j'aimerais me diriger vers l'écriture d'un roman historique un jour. Enfin, je peux dire que j'aime beaucoup l'aventure. Et j'aurai plus l'impression d'être une auteure lorsque j'aurai publié au moins deux livres...*



Merci chère Cendrine pour ta générosité et pour avoir accepté notre invitation. Je te souhaite beaucoup de succès dans tes projets d'écriture. ◆

